

F.N.A.C.A. - JURA

G.A.J.E. - 39

TOMBES: MORTS EN A.F.N.

DEPARTEMENT DU JURA
COMMUNE :CHAMPAGNOLE 39300



NOM et PRENOM : JACQUES Louis
NE(E) LE : 02/02/32
LIEU DE NAISSANCE : SELLIERES 39230
PROFESSION : EBENISTE

GRADE	UNITE	LIEU DU DECES	DATE DU DECES	CAUSE DU DECES	LIEU D'INHUMATION
SERGEANT	3 / 35 RI	AIN EI ARBA Dep. ORAN	13/10/56	EN SERVICE COMMANDE	CHAMPAGNOLE



Décès d'un soldat rappelé en Algérie.

Par la voie officielle, le 12 octobre, a été révélée la mort accidentelle du soldat Louis Jacques, de la classe 1952-2 rappelée, du 35ème régiment d'infanterie.

M. Louis Jacques, né le 2 février 1932, à Sellières, était précédemment ébéniste à Andelot-en-Montagne. Il s'était marié à la mairie de Champagnole, le 8 septembre dernier, avec Mlle Jeannine Savoie, dont les parents sont domiciliés en notre ville, rue Adrien Muller.

A Mme Louis Jacques et aux membres de la famille en deuil, nous exprimons toute notre compassion.

Louis JACQUES

Né le 2 février 1932 à SELLIERES

Tué, le 13 octobre 1956 à AIN EL ARBA (Algérie).



Comme André Benoit, Louis JACQUES était né à Sellières. Il était arrivé dans la région pour exercer son métier d'ébéniste, à Andelot. Le 8 septembre 1956, il avait épousé une jeune champagnolaise. Dans la foulée, il avait rejoint son unité le 3 - 35^{ème} RI. Sa « qualité » de « rappelé » lui avait conféré un certain ascendant sur la population de « bleus » qui venait précisément d'être incorporée. D'ailleurs, il était sergent et à ce titre, c'est lui qui commandait le poste de garde en cette nuit du 13 octobre 56. La neuvième compagnie surveillait en ce moment, la ferme « Sénéclauze », grande productrice de vin, à Aïn El'Arba, pas très loin d'Oran. La nuit, tout un système alambiqué de pièges à bruit, monté sur un réseau de fils extrêmement sensible, prévenait toute intrusion intempestive. C'est pourtant ce dispositif préventif qui mit en alerte le planton de garde. Dans l'obscurité, la jeune recrue vida littéralement son chargeur sur l'ombre qui approchait. Le chef de poste, Louis JACQUES venait justement constater l'origine de ce désordre...

Emouvantes funérailles de 2 jeunes champagnolais

Samedi ont été célébrées les obsèques de deux jeunes Champagnolais tués en Algérie, soit :

Le caporal-chef André Benoit, de la base aéroportée d'Afrique du Nord, de la classe 54/2 A, tué le 11 novembre 1956, et dont le corps ramené le vendredi 6 juillet dernier avait été déposé au caveau provisoire du cimetière communal.

— Le soldat Virgile De Filippi, du 35^e Régiment d'Infanterie, de la classe 1956, tué le 3 avril 1957, à El-Arouch, dans la région de Constantine, le corps de ce soldat a été ramené mercredi dernier et déposé également au cimetière.

Les corps ont été ramenés samedi, à 11 heures, à l'Hôtel de Ville salle du premier étage, transformée en chapelle ardente, où un nombreux public tint à leur rendre honneur. Derrière les cercueils, avaient été placés tous les drapeaux des sociétés locales et une multitude de gerbes et de couronnes qui furent déposées dès le début de l'après-midi. Une garde d'honneur fut effectuée par les membres des associations d'Anciens Combattants, Mutilés de guerre et Anciens Prisonniers de guerre de Champagnole.

La cérémonie d'inhumation dé-

nir et soutiennent l'essor de notre belle société. Et de ce grand vient encore de disparaître un visage souriant et franc, un camarade serviable et dévoué.

A son père si cruellement éprouvé, à toute sa famille, j'exprime au nom de tous les musiciens, mes douloureux sentiments de sympathie. Je m'incline également devant le corps du caporal-chef André Benoit et adresse à ses malheureux parents, ainsi qu'à tous les siens, mes plus vives condoléances. Il est déjà profondément triste que des enfants pleurent leurs parents, mais lorsque se trouve renversé, nulle parole humaine ne saurait apporter de consolation.

Vous que nous pleurons aujourd'hui, chers enfants de notre Jura, vous allez désormais reposer dans le cimetière de votre petite ville, bercés par les bruits qui vous furent familiers.

Soyez assurés que votre sacrifice ne restera pas vain et que votre souvenir saura inspirer les vivants.

Puis M. A. Socié, conseiller général, maire de Champagnole, prononça l'allocution suivante :

NOTRE DOULEUR

me et de sérieux que l'adolescence ne fit qu'accentuer.

Elève studieux et appliqué dans les classes primaires du groupe de l'Hôtel de Ville, il entra au Collège après avoir subi sans difficultés les épreuves de l'accès en classe de sixième.

Mais la maladie de sa maman devait l'obliger à interrompre ses études en 1951. Très attaché à son foyer et plein de prévenances pour ses parents, Virgile savait d'une façon d'ailleurs très touchante, remplacer sa malheureuse mère qui succomba à la maladie en 1953.

Ouvrier aux Etablissements Léon Carrez, puis à la scierie Pasteur, il était tout particulièrement apprécié aussi bien par ses employeurs que par ses compagnons d'atelier. Discret, serviable, très sérieux et très affectueux, Virgile de Filippi était l'orgueil de son père resté seul. Clarinettiste de talent, il jouissait au sein de l'Harmonie municipale de l'estime et de l'amitié qui vient de rappeler M. Contet.

Le 5 septembre 1956, Virgile était appelé à son service armé avec toute sa classe et il était affecté au 35^e R. I., dès janvier 1957.

La cérémonie d'inhumation débuta à 15 heures. Les cercueils furent transportés près de l'église pour la cérémonie religieuse qui fut célébrée en plein air par M. le chanoine Lamy, curé doyen de Champagnole.

Après l'absoute, le cortège se reforma pour gagner le cimetière communal. En tête venait une délégation des différentes écoles de la ville, puis l'Harmonie municipale jouant une marche funèbre.

Le fourgon mortuaire, drapé de tricolore qui disparaissait sous les fleurs, était encadré par un détachement du 1^{er} R. T. M. de Lons-le-Saunier, ainsi qu'une délégation de la Compagnie de Sa-peurs-Pompiers de Champagnole.

Derrière les familles en deuil, et éplorées, venaient : les drapeaux des sociétés, les personnalités officielles parmi lesquelles nous notions M. G. Cathal, préfet du Jura; M. A. Socié, conseiller général maire de Champagnole; MM. Cretin et Raley, adjoints au maire; le capitaine d'Agon, du 1^{er} R. T. M., représentant le colonel commandant la subdivision militaire de Besançon, le sous-lieutenant Farkas, du 1^{er} R.T.M.; les conseillers municipaux; les délégations des associations d'Anciens Combattants, Mutilés de Guerre, Médaillés militaires, Prisonniers de Guerre, etc., et une foule imposante évaluée à plusieurs milliers de personnes.

Au cimetière, trois discours furent prononcés. Tout d'abord par M. Maurice Contet, président de l'Harmonie Municipale :

QUELQUES SEMAINES SEULEMENT

Quelques semaines seulement nous séparent des obsèques de nos deux jeunes compatriotes Jean Simonet et Louis Jacques, et nous voici à nouveau rassemblés autour de deux cercueils drapés de tricolore : ceux de deux autres Champagnolais, frappés en pleine jeunesse, loin de leur famille, loin de leur sol natal, en terre algérienne.

L'un d'eux, Virgile De Filippi, tombé le 3 avril 1957, à El-Arrouch était comme Jean Simonet, membre de l'Harmonie Municipale. Il faisait aussi partie du pupitre des clarinettes, parmi cette nombreuse et solide phalange de jeunes qui assurent l'ave-

NOTRE DOULEUR ET NOTRE ACCABLEMENT...

Au nom du Conseil municipal, au nom de l'Association cantonale des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre qui m'en a donné mandat, au nom surtout de toute la population, je dois à nouveau apporter ce suprême hommage à André Benoit et à Virgile De Filippi qu'un sort cruel a choisi parmi les meilleurs d'entre nous.

Notre douleur et notre accablement sont d'autant plus lourd que, M. le Président de l'Harmonie municipale vient de la rappeler, une même cérémonie nous rassemblait dans la même tristesse, dans le même recueillement il y a quelques semaines à peine.

En vérité, la jeunesse de Champagnole a été frappée d'une façon particulièrement sévère depuis 1945 et chacun suit désormais avec angoisse, l'évolution d'une situation dont la gravité n'échappe à personne.

Le caporal-chef André Benoit, né le 23 novembre 1933 jouissait parmi nous d'une popularité que justifiaient amplement ses qualités physiques et morales.

Arrivé à Champagnole, en 1947 avec sa famille, il a travaillé pendant deux ans, aux établissements Bazinet, puis de 1950 à 1954 aux Acieries de Champagnole. Il a laissé partout le souvenir d'un garçon courageux et honnête, toujours prêt pour les tâches. Aîné de dix enfants, il faibles plus ingrates et les plus pénibles. Aîné de dix enfants, il faisait la légitime fierté de sa maman et de son papa, de ses frères et sœurs, qui trouvaient en lui un secours précoce et plein de promesses. André Benoit faisait également partie de l'Association Sportive Champagnolaise (section rugby et section cycliste) où sa puissance physique alliée à un esprit sportif et une loyauté dignes d'être montrés en exemple étaient unanimement appréciées.

Hélas! ce magnifique athlète, véritable force de la nature, devait être victime d'un accident stupide, le 11 novembre 1956, à Alger, alors que, maintenu sous les drapeaux à la base aéroportée de Philippeville, il terminait son 33^e mois de service militaire.

Virgile De Filippi est né à Champagnole, le 8 avril 1936, et dès ses premières années, il révéla des qualités de gentillesse, de cal-

1957, il partait pour l'Algérie et devait tomber dans la terrible et surnoise embuscade d'El-Arrouch près de Philippeville, le 3 avril dernier, avec six autres soldats du Jura.

Mort pour la France, Virgile De Filippi est titulaire de la Croix de guerre avec palme, de la médaille militaire et de la médaille commémorative d'Afrique du Nord (Algérie).

Je dois également signaler que la famille Mastarlerz alliée à la famille De Filippi a déjà payé elle-même à la France, un douloureux tribut par ses deux fils blessés en Indochine et en Algérie.

M. le Préfet du Jura qui a bien voulu venir se joindre à nous et dont la présence tend sans doute à marquer l'importance des pertes subies par la Ville de Champagnole dégagera dans quelques instants le sens et la portée que le gouvernement de la République attache aux sacrifices de nos jeunes compatriotes.

Devant cette mère douloureuse, devant ces deux pères, ces frères et ces sœurs accablés par le chagrin, je m'incline avec une émotion particulièrement déférente et j'exprime mes sentiments de profonde et totale sympathie.

A toi, André Benoit dont nous revoyons encore la puissante silhouette;

A toi, Virgile De Filippi dont le visage ouvert et attirant est encore dans nos regards, j'adresse le dernier adieu.

Votre disparition vous arrache à notre horizon sensible, mais vous resterez présents dans notre affection et dans nos mémoires fidèles.

M. Socié s'inclina avec déférence devant les deux familles en deuil à qui il présenta ses sentiments de totale sympathie, puis après avoir adressé un dernier adieu aux deux disparus, il rappela les vers que chantait douloureusement le poète :

Elle a cette divine et chaste

[fonction
De composer là-haut l'unique

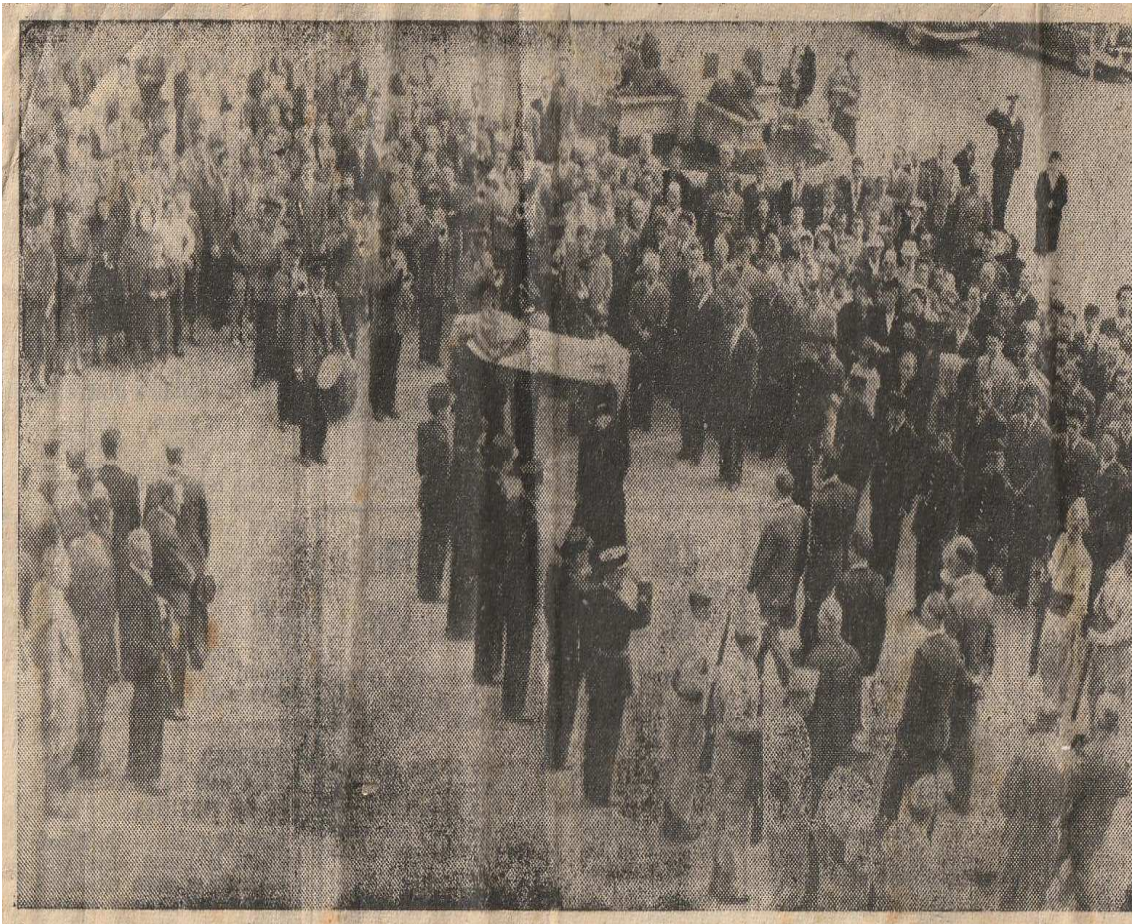
[nation
A la fois dernière et première

De promener l'essor dans le

[rayonnement
Et de faire planer, ivre de

[firmament
La liberté dans la lumière.

LA JEUNESSE
DOIT COMBATTRE



M. Georges Cathal, préfet du Jura, prit ensuite la parole et déclara :

En moins d'un mois, la population champagnolaïse est à nouveau en deuil, quatre de ses meilleurs fils sont tombés au Champ d'honneur.

Après le président de l'Harmonie municipale, après M. A. Socié, conseiller général, maire de Champagnole, il m'appartient de m'incliner au nom du gouvernement de la République devant la mémoire de ces héros.

La France, après ces guerres meurtrières pouvait espérer la Paix et aurait pu penser que régnerait enfin entre les hommes de bonne volonté, l'accord le plus parfait.

Hélas! la jeunesse doit combattre pour défendre notre esprit de civilisation et de paix et rétablir la concorde entre les deux communautés franco-musulmanes.

Je remercie M. Socié et la population champagnolaïse qui clame son patriotisme et sa confiance dans les destinées de la Patrie.

Et, en terminant, M. Cathal souhaite que ces deux héros soient les dernières victimes de l'affreux drame nord-africain.

L'Harmonie municipale joua une dernière marche funèbre et la population, très lentement, s'inclina devant les dépouilles mortelles, rendant ainsi un ultime hommage à deux enfants de la cité champagnolaïse.